

## Vers une histoire de la bryologie en France

*Bull. mycol. bot. Dauphiné-Savoie*, 182, p. 5-10 (2006)

par Denis LAMY

Muséum national d'histoire naturelle  
Dpt systématique et évolution

57 rue Cuvier, F-75231 PARIS Cedex 05  
lamy@mnhn.fr

Faire une histoire de la bryologie en France en quelques pages est une gageure ; aussi, cet article sera borné à quelques faits marquants pour esquisser la trame de cette histoire.

Connues et utilisées depuis la nuit des temps, les muscinées ne font réellement l'objet d'une attention particulière en France que depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour autant nous ne pouvons commencer une histoire de la bryologie en France en ignorant ses fondements.

Au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, comme les autres cryptogames, les bryophytes sont peu étudiées en France comme en Europe. Compte tenu de leur petitesse et de l'absence de fleur, il est conseillé aux amateurs de « flore » de les ignorer, et de n'étudier que les plantes à fleurs, plus facilement observables sans l'aide d'une loupe. Ainsi les professeurs du Jardin du Roy, Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) ou Sébastien Vaillant (1669-1722), ne s'y intéresseront que dans les dernières années de leur vie. Carl von Linné (1707-1778), botaniste suédois, propose en 1735 (*Systema naturae*), une nouvelle division du règne végétal basée sur l'observabilité à l'œil nu des organes de la reproduction. Il obtient alors, d'une part, 23 classes qu'il organise selon le nombre des étamines et d'autre part, une 24<sup>e</sup> classe qu'il nomme « Cryptogames » (κρυπτος caché ; γαμειν mariage). Cette classe comprend quatre groupes (algues, champignons, mousses et fougères), et des genres décrits sur la base des observations de Tournefort, Johan Jacob Dillen (1684-1747), Pietr'Antonio Micheli (1679-1737) et Charles Plumier (146-1704). L'absence d'organes de reproduction oblige à continuer d'utiliser le port, la consistance et l'habitat pour déterminer les groupes, les genres et les espèces. Ce que nous regroupons aujourd'hui sous le terme de bryophytes est alors réparti dans les « algae » (aquatiques) et les « musci » (terrestres). En effet, nos hépatiques par leur habitat aquatique et par leur caractère souvent thalloïde sont placées avec les algues.

Pour autant, la présentation méticuleuse des mousses (brin à brin, avec leurs sporogones) dans l'herbier de Sébastien Vaillant, les illustrations précises des carpophores de *Marchantia* dues à Micheli (*Nova genera plantarum*, Florentiae, 1729) nous prouvent que ces botanistes ne délaissent aucune partie des muscinées et cherchent les fleurs de ces organismes. Toutefois le rôle dans la reproduction de certains éléments et donc leur usage comme critère de classification demeurent un mystère. Ainsi, pour Micheli, ces carpophores sont la fleur de *Marchantia*, et leur forme en cloche, l'amène à les classer parmi les plantes campanuliformes du système de Tournefort.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Michel Adanson (1727-1806) dans *Familles des plantes* (Paris, 1763), prônant une méthode naturelle, tient compte de l'ensemble des caractères pour classer les plantes, et ainsi isole les « Hépatiques »